

d'affection, il faut bien l'attribuer à deux ordres de causes, lui supposer deux manières d'être différentes.

Or, la pratique conduit fréquemment à cette distinction; elle fait admettre des hémorrhagies actives et des hémorrhagies passives.

III. — L'état des solides ne suffit pas toujours pour expliquer et justifier cette distinction; il faut également avoir égard à l'état des fluides.

Le sang présente des modifications très-remarquables, qui se lient le plus souvent à ces conditions diverses. L'augmentation de la masse des globules coïncide avec l'hypersthénie; la diminution de la fibrine et des globules se retrouve avec l'hyposthénie.

Ces rapports sont les plus ordinaires; on conçoit cependant la possibilité de combinaisons différentes. Voilà pourquoi cette source de distinctions méritait une mention séparée.

IV. — Il est aussi des dispositions constitutionnelles spéciales, inconnues dans leur origine et leur essence, qui rendent les hémorrhagies abondantes ou fréquentes. Ces dispositions peuvent être transitoires ou permanentes.

Transitoires, elles donnent lieu, pendant une certaine période de temps, à des effusions sanguines multiples, successives ou simultanées.

Permanent, elles sont toujours prêtes à favoriser des pertes de sang copieuses; elles se montrent comme une diathèse, s'effacent rarement par les progrès de l'âge, s'allient à des maladies d'une allure et d'un caractère déterminés, et semblent être le triste privilège de quelques familles.

D'après ces considérations, je crois pouvoir classer ainsi les hémorrhagies :

I. — *Hémorrhagies symptomatiques* s'effectuant par solution de continuité des vaisseaux, ou par lésion organique, immédiate ou éloignée, portant un trouble considérable dans la circulation du sang. Je ne dois pas m'occuper de cet ordre, qui concerne surtout la pathologie externe.

II. — *Hémorrhagies essentielles*, pouvant dépendre :

1^o D'une hypersthénie vasculaire, générale ou locale, directe ou sympathique, fluxionnaire ou expansive, souvent liée à un état de pléthore générale ou partielle : ce sont les *hémorrhagies actives*;

2^o D'une hyposthénie vasculaire générale ou locale, coïncidant, soit avec une diminution de fibrine ou de globules, soit avec une augmentation de sérum : ce sont les *hémorrhagies dites passives*;

3^o D'une disposition constitutionnelle, spéciale et transitoire;

4^o D'une disposition ou diathèse permanente, congénitale ou héréditaire.

Telle est la division que je crois convenable d'adopter. Les deux premiers ordres forment un cadre dans lequel les généralités des hémorrhagies viennent se ranger; les deux derniers consistent en des états morbides affectant tout l'organisme, et ne pouvant se rattacher à aucun appareil en particulier. Leur place se trouve donc forcément dans la pathologie générale.

ORDRE 1^{er}. — HÉMORRHAGIES ACTIVES.

Les hémorrhagies actives ont pour élément : 1^o l'hypersthénie vasculaire générale ou locale, d'où résulte la fluxion; 2^o une modification dans la quantité ou la composition du sang, d'où la tendance de ce fluide à sortir des voies qui lui sont naturellement assignées.

La fluxion a été distinguée, par M. Lordat, en générale et locale; il en a séparé l'expansion et la sympathie. Mais ces diverses sources d'hémorrhagies me paraissent devoir être confondues en une seule. C'est en vertu d'une stimulation vasculaire que le sang afflue, qu'il soit poussé du dehors au dedans ou du dedans au dehors, qu'il provienne d'un effort général de l'organisme ou de l'action sympathique d'une partie éloignée, ou d'un appel purement local.

Ces hémorrhagies ont été nommées *spontanées*, parce que les causes n'en sont pas toujours évidentes et palpables; mais cette expression est inexacte en ce que ces causes, bien que gé-

nérales ou indirectes, ou difficilement appréciables, n'en sont pas moins réelles et admissibles.

A. — Causes des hémorrhagies actives.

1° — CAUSES ORGANIQUES.

a. — Hérité. — Les hémorrhagies se manifestent souvent chez les enfants à l'âge et dans les circonstances où elles s'étaient produites chez leurs parents. J'ai vu des hémoptysies se montrer sous l'influence évidente de l'hérédité, et cette circonstance, loin d'aggraver le pronostic, m'a paru plusieurs fois favorable. La disposition au flux hémorrhédaire est l'une de celles qui se transmettent le plus souvent. Caestrych a vu un homme de trente-huit ans perdre une grande quantité de sang par le nez, tous les mois, fort régulièrement. La mère de cet individu avait eu, indépendamment de ses règles, de vingt-cinq à quarante-cinq ans, chaque mois, une hémorrhagie pareille (1).

b. — Ages. — Les hémorrhagies sont assez rares dans la première enfance et dans l'extrême vieillesse.

Chez les enfants de sept à quatorze ans, les hémorrhagies nasales sont fréquentes. Hippocrate l'avait déjà remarqué (2). Mais on a vu même à cet âge des effusions sanguines avoir lieu par d'autres voies, par exemple par l'anus (3).

Les jeunes gens sont sujets aux crachements de sang (4). Les adultes ont des hématomèses, des hémorrhagies rectales ou hémorrhédaires.

Dans la vieillesse, surviennent des hématuries et des effusions sanguines parenchymateuses.

Chaque âge aurait donc ses fluxions hémorrhagiques appropriées.

(1) *Journal de Médecine*, 1765, t. XXII, p. 49.

(2) Aphor. 27, sect. III.

(3) M. Jonan de Rochefort; *Gaz. méd.*, 1835, p. 367.

(4) Hippocrate; Aphor. 29, sect. III.

M. Barth ayant relevé 54 cas d'hémorrhagies, les a vus se distribuer ainsi :

d'un à dix ans.....	9
de dix à vingt ans.....	40
de vingt à trente ans.....	42
de trente à quarante ans.....	42
de quarante à cinquante ans.....	5
de cinquante à soixante ans.....	5
	<hr/>
	54 (1)

Ainsi, ce serait de dix à quarante ans que les flux sanguins se montreraient le plus fréquemment.

c. — Sexe. — Le même auteur ayant comparé 406 observations, a trouvé que 46 appartenait à des femmes, et 60 à des hommes. Ce relevé, comme on le voit, ne repose que sur des éléments peu nombreux; d'autres faits pourraient infirmer les résultats obtenus. Selon M. Lordat, les femmes sont plus sujettes que les hommes aux hémorrhagies (2); telle est aussi l'opinion de M. Gendrin (3). Il est certain que leur constitution les y dispose, et que les moindres dérangements de la menstruation augmentent notablement cette propension.

d. — Tempérament; dispositions constitutionnelles. — Ce sont les individus d'un tempérament sanguin, d'une forte constitution, qui sont le plus disposés aux hémorrhagies. Ces individus sont ceux que les anciens appelaient improprement *bilieux*, et que Stahl nommait *cholérico-sanguins* (4).

Une mobilité vicieuse du système nerveux peut rendre les fluxions et les congestions hémorrhagiques plus promptes ou plus multipliées. Stahl, Huxham, Barthez (5), M. Lordat (6), ont noté cette circonstance.

(1) Thèse citée, p. 55.

(2) P. 197.

(3) *Traité de Méd. prat.*, t. I, p. 58.

(4) *Path. spec.*, pars XI, sect. I, § II.

(5) *Nouv. élém. de la science de l'homme*, ch. XIV, p. 264.

(6) *Hémorrh.*, p. 207.

D'après M. Lordat, il y aurait un certain rapport entre la tendance aux hémorrhagies et la facilité avec laquelle, chez certains individus, se produisent des phénomènes électriques⁽¹⁾; mais les faits de ce genre ne sont pas assez nombreux pour servir d'éléments à des données précises.

Un fait plus généralement avoué, est la propension aux hémorrhagies, qui résulte, soit de la surabondance actuelle du sang⁽²⁾, soit de l'activité avec laquelle ce fluide se produit et se reproduit.

Il est très-remarquable, en effet, qu'après des hémorrhagies parfois très-abondantes, on constate bientôt une plénitude très-prononcée des vaisseaux et une tendance incessante à de nouvelles effusions sanguines. Il existe chez quelques personnes, surtout chez les femmes, une activité d'hématose extraordinaire; j'en ai vu des exemples nombreux. Les aliments ingérés, même en quantité modérée, versent sans cesse dans le torrent circulatoire des doses exagérées de matériaux réparateurs.

Selon MM. Andral et Gavarret, c'est l'augmentation des globules du sang qui constitue l'élément de la pléthore et la prédisposition la plus ordinaire aux hémorrhagies; mais lorsque ce fluide est devenu plus ou moins séreux, comme dans l'hydrémie, il ne s'écoule pas avec moins de facilité.

Il est enfin des influences organiques générales qui font éclater les hémorrhagies dans plusieurs points à la fois. Il existe une diathèse qu'on peut nommer *hémorrhagique*. Je ne veux pas ici parler de la disposition constitutionnelle permanente et héréditaire, ni de celle qui n'est que temporaire, lesquelles feront le sujet de deux des chapitres suivants; mais j'entends désigner une disposition aux hémorrhagies multiples, accidentellement développée par des causes organiques. Pour rendre cette idée plus claire, je citerai deux faits :

Une femme accouchée depuis onze mois n'a pas ses règles; une bronchite survient, elle crache du sang; ce sang est noi-

(1) P. 187.

(2) Linné; *Hemorrhagia ex plethora*. (*Amoenitates academicae*, t. IX, p. 195.)

râtre; elle s'affaibit et meurt. On trouve des petites collections sanguines sous la glande mammaire droite, dans la paroi abdominale, sous l'arachnoïde, sur l'hémisphère droit, dans le cerveau, dans le cervelet, à la surface des poumons, dans le grand épiploon, dans le tissu du foie, du pancréas, des reins. Ces collections formaient des tumeurs plus ou moins volumineuses, ou de simples taches; elles étaient plus ou moins consistantes; le sang en formait la base; le système musculaire et les gencives étaient dans un état de parfaite intégrité⁽¹⁾.

Un homme âgé de cinquante-deux ans, atteint d'un érysipèle phlegmoneux, entre à la Charité en 1825. En l'examinant, on aperçoit sur ses membres des tumeurs saillantes, arrondies, du volume d'un œuf de poule, et présentant une sorte de fluctuation. Ces tumeurs indolentes s'étaient formées successivement et depuis longtemps. Une arachnitis termine les jours de cet individu. On trouve des foyers hémorrhagiques sur le cartilage cricoïde, dans le cœur (au nombre de trois), aux membres, sous la peau et entre les muscles (au nombre de vingt-neuf). Ces collections sont formées par du sang noir, coagulé, ou rougeâtre et lie de vin; d'autres contiennent du pus⁽²⁾.

N'est-ce pas sous l'influence d'une disposition générale de l'organisme que ces hémorrhagies se sont ainsi multipliées dans des points variés, éloignés et sans rapports les uns avec les autres? Il existait, sans contredit, chez ces individus, une diathèse hémorrhagique.

e. — Dispositions organiques locales. — (a). Toutes les parties ne sont pas également disposées à donner passage au sang.

Les *membranes muqueuses*, par leur structure peu serrée et délicate, par l'abondance de leurs vaisseaux, par la sensibilité dont elles jouissent et leurs rapports multipliés avec les objets extérieurs, sont de tous les organes les plus exposées aux hé-

(1) Rober; *Bulletin de la Société anatomique*. (*Bibl. médicale*, 1826, t. II, p. 74.)

(2) Casimir Roussel; *Recherches anatomiques sur les hémorrhagies*. Paris, 1827, n° 75, p. 17.

morrhagies actives. Elles le sont dans l'ordre suivant : 1^o la muqueuse nasale; 2^o celle de l'utérus; 3^o la membrane muqueuse anale; 4^o la muqueuse pulmonaire; 5^o les gencives; 6^o l'estomac; 7^o les voies urinaires.

Les *membranes sereuses* ne sont que rarement le siège de véritables hémorrhagies; mais elles présentent quelquefois des exsudations sanguinolentes. J'en ai vu divers cas fournis par la tunique vaginale, le péritoine, la plèvre, le péricarde.

La *peau*, dans certaines parties de son étendue, peut présenter une transsudation sanguine. J'ai observé ce phénomène chez une personne d'une trentaine d'années. Le sang était momentanément fourni par le sillon qui sépare le sein de la paroi latérale du thorax. En général, les hémorrhagies cutanées ou sueurs de sang sont très-rares.

Dans le tissu de la peau, entre l'épiderme et le derme, sous ce dernier, dans le tissu cellulaire interstitiel, ou sous-séreux, ou sous-muqueux, et dans le parenchyme de divers organes, il s'opère bien plus souvent des infiltrations sanguines : ce sont des points, des taches, des ecchymoses, des collections hématisées. On appelle *apoplexies* les hémorrhagies intraviscérales. Il est des organes qui y sont extrêmement exposés, à cause de leur texture molle, essentiellement vasculaire, et de la quantité considérable de sang qu'ils reçoivent; tel est le cerveau. Il est même des points où l'hémorrhagie a comme un siège d'élection : le corps strié, par exemple, et plus souvent le droit que le gauche.

Les hémorrhagies n'ont pas lieu indistinctement et également dans toutes les parties où se rencontrent des vaisseaux; elles affectent certaines localisations de préférence à d'autres.

(b). Une partie qui a déjà donné du sang, celle qui est le siège d'une congestion habituelle ou d'une phlegmasie intense⁽¹⁾, est très-susceptible de fournir une nouvelle hémorrhagie.

(c). Quand un organe a des rapports vasculaires nombreux avec une partie vers laquelle une fluxion s'opère, il peut par-

(1) Lardat, p. 155.

tager cette fluxion et devenir le siège d'une hémorrhagie. J'ai vu l'application d'un séton sur le thorax être suivie d'un crachement de sang; la même conséquence est résultée d'une application de sangsues. Celles-ci placées à l'anus peuvent provoquer une métrorrhagie, lorsque d'ailleurs il existe déjà quelque prédisposition à cet accident.

(d). Il est des effusions sanguines qui ont lieu dans certains organes par suite de leurs rapports sympathiques avec d'autres. A cet ordre de causes se rattachent les épistaxis que suscitent les vers dans le tube intestinal, ou que provoquent les affections du foie. On a vu l'hémoptysie coïncider avec des maladies des voies urinaires; c'est ce qui eut lieu chez Barthez⁽¹⁾.

La déviation d'une fluxion quelconque, la suppression d'un exanthème, un trouble apporté dans la direction d'un travail morbide, peuvent donner lieu à une hémorrhagie.

Cette affection porte aussi quelquefois un caractère critique, et concourt à la solution heureuse d'une maladie aiguë.

2^o CAUSES HYGIÉNIQUES.

a. — *Influences extérieures.* — La chaleur, l'insolation, en raréfiant le sang, l'appellent vers les capillaires et le disposent à traverser les tissus perméables. Les moissonneurs, dans la campagne de Rome, sont exposés à ce genre d'accident. Le sirocco, dans toute l'Italie, le provoque parfois.

Les femmes, dans les pays chauds, sont plus abondamment menstruées que dans les pays froids; et les européennes transportées en Guinée y périssent souvent de métrorrhagie⁽²⁾.

Les bains chauds occasionnent quelquefois des épistaxis, des hémoptysies, des métrorrhagies, et souvent l'avortement.

Un refroidissement subit fait refouler ce fluide vers les vaisseaux intérieurs, et peut produire une hémorrhagie. Hippocrate en avait fait la remarque⁽³⁾.

(1) V. *Hist. de la mal. et de la mort de Barthez*, par Sernin et Double. (*Journ. génér.*, t. XXVII, p. 252.)

(2) Blumenbach; *De generis humani var.*, p. 129.

(3) Aph. 24, sect. V.

Une négresse robuste, âgée de dix-neuf ans, surprise loin de toute habitation par une violente tempête, a, pendant une heure, les pieds baignés par une eau glaciale. Elle est atteinte d'épistaxis, de céphalée, de tumeurs avec exsudation sanguine; d'hémorrhagies par l'anus, la vulve, etc. (1).

Dans la campagne de Russie, en 1812, on vit des individus, tombés sur la route par l'impression soutenue du froid, rendre du sang par le nez, la bouche, les yeux (2).

La diminution de la pression atmosphérique ayant pour effet de permettre l'excessive dilatation des vaisseaux, doit les disposer à se laisser traverser par le sang (3). Cet effet est ressenti sur les hautes montagnes. L'hémoptysie y est un accident assez fréquent. On peut, avec Haller (4), l'attribuer aux efforts musculaires qu'on est obligé de faire pour gravir ces terrains escarpés; mais il arrive même à ceux qui sont en repos.

Pitcairn se trouvait à une petite distance d'Édimbourg, en février 1687, lorsqu'il fut pris d'épistaxis, de lassitude, de faiblesse. En ce moment, le baromètre était très-bas. Le même jour, le professeur Cockburn mourait d'hémoptysie, et cinq ou six autres personnes de la connaissance de Pitcairn éprouvaient des évacuations sanguines abondantes (5).

Il est des lieux où les hémorrhagies portent un caractère spécial. En Hollande, les hémoptysies deviennent promptement très-graves (6). A l'île Maurice, l'hématurie est comme endémique (7). J'ai vu des jeunes personnes venues de cette île conserver pendant plusieurs mois cette affection, et en être ensuite définitivement débarrassées.

A certaines époques, les hémorrhagies semblent devenir

(1) Obs. par Cyrus Waters de Montgomery. (*American med. Journal*, avril 1846, p. 536.)

(2) Kirckhoff; *Observ. medic.* Anvers, 1822.

(3) Gattenhof; *De hæmorrhagiis (coll. dissert. et program. præfatus tabor.* Heidelberg, 1791, t. I, p. 68).

(4) *Élém. de Physiol.*, t. III, p. 193, 197.

(5) Méad; *Œuvres*, t. II, p. 63.

(6) Latour, t. I, p. 318.

(7) Voyez la thèse de M. Salessé, et un Mém. de M. Rayet. (*Expér.*, t. I, p. 577, 593.)

plus fréquentes. En 1699, à Breslaw, les enfants avaient des épistaxis, les adolescents des hémoptysies, les personnes âgées des hémorrhagies par l'anus, l'urètre, le vagin (1).

Lorsqu'un printemps chaud succède à un hiver froid et sec, les hémorrhagies sont assez communes.

M. Joslin a fait des observations nombreuses et exactes pour savoir quelles conditions atmosphériques favorisent la production des hémorrhagies. Ces affections lui ont paru fréquentes en juin et septembre; un subit refroidissement les détermine, l'humidité succédant à la sécheresse les occasionne souvent. Les différences de pression atmosphérique n'exercent qu'une faible influence (2).

b. — Influences Intérieures. — 1° Une nourriture trop copieuse, des aliments excitants, les spiritueux, sont des causes fréquentes d'hémorrhagies.

On voit ces affections se reproduire indéfiniment chez des individus dont le régime est trop réparateur ou trop stimulant.

2° Il est aussi des médicaments, tels que les drastiques, les emménagogues, qui provoquent des écoulements sanguins anormaux.

3° L'excitation réitérée des organes sécréteurs peut avoir ce résultat. La succion trop vive du mamelon a quelquefois fait jaillir du sang au lieu de lait. L'excitation intempestive des organes sexuels non-seulement provoque des effusions sanguines locales, mais aussi en suscite dans des organes éloignés. L'hémoptysie est une conséquence fréquente de ce genre d'excès.

4° La suppression d'une hémorrhagie normale, ou devenue habituelle, en détermine une autre dans quelque autre point; ce sont des déviations hémorrhagiques ou des hémorrhagies supplémentaires.

(1) *Historia morborum qui vratislavia grassati sunt.* Edit. de Haller, p. 28.

(2) *Meteorology of hemorrhage*, by B.-F. Joslin. (*American Journal of the medical science*, 1843, t. V, p. 92, et *Gaz. méd.*, t. XI, p. 320.)

Baldinger a disserté sur ces suppléances sous le titre de : *Vicissitudines hemorrhagiarum* ⁽¹⁾. Il a rappelé et commenté les aphorismes d'Hippocrate, qui prouvent que le père de la médecine avait constaté un rapport réciproque entre les voies diverses par lesquelles le sang peut couler ⁽²⁾.

Mais il ne s'agit pas toujours d'une suppléance salutaire et momentanée favorisant le retour de l'état normal; c'est quelquefois une maladie grave, soit à cause de la multiplicité des points qui fournissent du sang, soit à cause de l'opiniâtreté et de la durée des pertes sanguines.

Chez une jeune fille, la suppression des règles eut pour résultat la provocation d'hémorrhagies oculaire, nasale, auriculaire, cutanée, etc. ⁽³⁾.

Une autre fille fait une chute violente; ses règles se suppriment. Il survient pendant vingt-neuf ans, et à des époques très-rapprochées, des hématomèses, des épistaxis, des hémorrhagies buccale, oculaire, auriculaire, vulvaire. Ces hémorrhagies étaient précédées des symptômes de la pléthore; elles résultaient d'un besoin organique d'émissions sanguines. Les saignées répétées tous les quinze jours n'empêchaient pas les hémorrhagies de reparaitre ⁽⁴⁾.

5° Les grands efforts musculaires, en accroissant les congestions déjà préparées ou commencées, occasionnent des hémorrhagies abondantes.

6° Les vives émotions de l'âme ont eu fréquemment le même effet; c'est surtout vers le cercle supérieur qu'elles agissent. Elles provoquent des hémorrhagies nasale, cérébrale ou pulmonaire; elles ont quelquefois produit la mort subite.

7° Un sommeil prolongé favorise le retour des hémorrhagies, ainsi que celui de plusieurs autres accidents morbides, tels que l'épilepsie, le cauchemar, l'asthme.

⁽¹⁾ Voyez *De hemorrhagiarum therapia*. (*Thesaurus dissert. med. rariorum*, t. I, p. 101.)

⁽²⁾ Aphor. 32 et 33, sect. V.

⁽³⁾ *Gaz. des Hôpît.*, sept. 1844. — *Bull. thérap.*, t. XXVII, p. 327.

⁽⁴⁾ Obs. de Patrick Murray. (*Essais d'Édimbourg*, trad. par Demours, t. II, p. 383.)

3° CAUSES DIRECTES OU SPÉCIFIQUES.

1° Une titillation, le moindre choc exercé sur un organe disposé à perdre du sang, provoque l'effusion de ce fluide. Chez les enfants sujets aux épistaxis, il suffit de l'action de se moucher, d'un éternement, de la pression du nez avec les doigts, pour faire jaillir le sang. Chez ceux qui ont des hémorrhoides volumineuses, le passage des matières stercorales dures par l'anus provoque souvent un flux plus ou moins copieux.

2° Tous les obstacles au cours du sang peuvent également devenir causes auxiliaires des hémorrhagies actives. Ainsi, une conformation vicieuse du thorax dispose aux hémoptysies et aux apoplexies. Les professions qui obligent à courber le torse ou à comprimer la partie antérieure de la poitrine, comme celles de tailleur, de rémouleur, ont paru à Stoll, à Latour ⁽¹⁾, à M. Lordat, très-propres à faire éclater des hémorrhagies.

3° Les lésions intérieures, comme des rétrécissements, des concrétions, etc., qui se forment sur le trajet ou contre les parois des gros troncs vasculaires, aident également à la production des hyperémies actives et à l'excitation des hémorrhagies.

4° Le développement de l'utérus, en opérant le refoulement des viscères abdominaux et thoraciques, devient quelquefois une cause directe d'effusion sanguine vers le cercle supérieur.

5° On a attribué à l'action des médicaments mercuriels des effets fâcheux qui leur étaient peut-être étrangers. M. Radclyffe Hall a vu se produire, chez un laboureur qui avait pris avec excès du bi-chlorure de mercure, des épistaxis, des hémoptysies, des hématomèses, des hématuries ⁽²⁾.

6° Il suit des expériences de M. Magendie, que les alcalins donnent au sang une fluidité très-prononcée; que la coagulation de la fibrine en est empêchée, et que de là doit résulter

⁽¹⁾ T. II, p. 341.

⁽²⁾ *Medical Times*, t. VIII, p. 193.

une disposition aux hémorrhagies. Quelques faits de purpura survenus chez des individus qui avaient usé avec excès des carbonates alcalins, justifient cette donnée de physiologie pathologique (1).

B. — Symptômes des hémorrhagies actives.

a. — Prodomes. — L'hémorrhagie active est souvent précédée des phénomènes qui dénotent la surexcitation vasculaire générale, ou une congestion sanguine vers l'organe par où l'effusion doit s'opérer.

Cette exaltation de la vitalité, cette turgescence sanguine, arrivent par degrés ou subitement. Un sentiment de pesanteur générale, de tension, de prurit, de chaleur, semble parcourir les diverses régions de l'organisme. Les artères battent avec force, les veines sont dilatées.

Il peut y avoir un mouvement fébrile marqué (2), soit continu, soit rémittent (3).

Peu d'instants avant l'apparition de l'hémorrhagie, la nature semble faire un effort extraordinaire (*molimen hæmorrhagicum*). Un froid général, des horripilations se font sentir; la peau pâlit; des douleurs vagues, un malaise, une anxiété pénible sont exprimés par le malade. Il semble qu'un poids incommode l'opresse.

Le pouls est en ce moment concentré; le plus souvent il est dur, fréquent. Borden avait assigné au pouls d'autres caractères, selon que la fluxion sanguine se faisait vers le cercle supérieur ou vers l'inférieur. Dans le premier cas, l'artère devait donner des battements redoublés (pouls dicrote); dans le second, des pulsations irrégulières et peu énergiques.

Dans une multitude de cas, ces divers phénomènes ne s'observent en aucune manière. La fluxion est purement lo-

(1) Leçons de M. Magendie, recueillies par M. Fauconneau-Dufresne (*Union médicale*, 1852, p. 497).

(2) Lordat, p. 73.

(3) *Idem*, p. 76.

cale. Elle s'annonce par une douleur gravative, une chaleur, une tension bornées à la partie vers laquelle le sang est attiré (1).

b. — Symptômes locaux. — Les symptômes des hémorrhagies varient selon que le sang coule au dehors ou qu'il s'épanche dans une cavité.

Coulant au dehors, il provient d'un lieu accessible à la vue ou d'une partie profondément située.

1° Quand le sang provient d'un lieu accessible à la vue, on distingue le suintement, l'exsudation de ce fluide s'opérant par gouttes plus ou moins rapprochées et sur une surface plus ou moins large. On n'aperçoit ni rupture, ni altération physique constante dans les points d'où le sang flue. C'est ce qu'a constaté M. Amédée Forget dans un cas extrêmement curieux, dont il a entretenu la Société Médicale d'Émulation (2). Ce fut à peine si après la cessation des hémorrhagies cutanées, on vit une très-petite tache, d'un blanc rosé, sans induration, et qu'on pouvait assimiler à une sorte de cicatrice, ou bien, quelques petits points rouges; et dans un autre endroit, de légères rugosités. Durant l'hémorrhagie, aucun changement de consistance, de chaleur ou de couleur n'avaient été constatés.

2° Plus souvent, on ne voit pas le lieu d'où vient le sang.

On constate alors l'abondance, la couleur, la consistance de ce fluide, son degré de pureté ou son mélange avec d'autres substances. Toutes ces circonstances doivent être notées avec soin.

L'écoulement a lieu tout à coup ou successivement, en petite quantité ou à flots.

Le sang est généralement vermeil; il peut avoir une couleur brune-noirâtre.

Il est fluide, ou déjà il s'est en partie coagulé.

Il est pur, ou il se trouve mêlé avec de la sérosité, des ma-

(1) Lordat, p. 84.

(2) Séance du 7 août 1844. (*Gaz. des Hôpit.*, même année, p. 447.)